

**BUSS POUR SERVICES DE TABLE**  
 VOS  
 PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

**Les grands de la Reichwehr**

Car jusque-là les officiers agissaient auprès du Dictateur nazi à la manière d'un frein. Ils étaient résolument adversaires de l'occupation militaire de la Rhénanie du 6 mars 1936. Ils étaient adversaires également de l'Anschluss et du coup de septembre 1938. C'étaient des conservateurs et des modérés, d'abord parce qu'ils redoutaient la concurrence des officiers S. A. et S. S. auprès de leur propre tableau d'avancement, ensuite parce qu'ils estimaient que l'armée allemande manquait du cadre de réserve « instruit » qu'exige une opération de grande offensive. A cette même époque, les écoles de chefs de l'armée brune, celle du Parti, étaient l'objet du constant mécontentement du général Fritsch, et pour cause.

Dépuis Brauchitz, les vrais officiers allemands sont tous nazis. Le tour est joué. L'armée ne représente plus rien dans l'opinion. La victoire Kriegsakademie de Berlin s'est soumise à l'ancien général mobilisé de 1914. En 1914 c'était elle qui conduisait à Guillaume II. A présent c'est elle qui obéit à l'unique Führer du peuple allemand.

Inutile d'ajouter que ces remarques ne s'appliquent pas à l'armée allemande de l'air. Celle-ci ne respire que par les poumons de Goering, et naturellement elle trouve que le national-socialisme est une bonne chose, qui procure de l'avancement...



**Les grands revenants**

Les partenaires diplomatiques de 1939 sont aussi bien différents de ceux de 1914. Au lieu du verbeux et lyrique Viviani, voici le silencieux et sérieux Daladier. Au lieu de l'oscillant Asquith, voici le dur Chamberlain. Seuls les diplomates de carrière n'ont pas changé. Sir Neville Henderson sera bientôt Lord, si l'on est content de lui. Il a joué le rôle de Lord Goshen en 1914. M. Coulondre ne ressemble pas à M. Cambon parce qu'il est plus « carrière » que lui, tout comme ce curieux Attolico, l'ambassadeur d'Italie à Berlin, qui, à part l'italien, ne parle que le français. M. Coulondre a été longtemps à Moscou, tout comme M. Attolico. Ils doivent en savoir long sur la diplomatie Ribbentrop-von Papen.

Mais il est un homme étrange, et qui semble avoir peu changé depuis 1914, c'est le capitaine de uhlians von Papen, jadis mobilisé comme attaché militaire adjoint à l'ambassade d'Allemagne à Washington, où il s'occupait de faire torpiller et couler au fond de l'Atlantique les navires sans défense. Il vient d'accomplir un nouveau chef-d'œuvre à Moscou, et il s'agit beaucoup à Ankara.

**Soleil - Repos - Air pur - Oubli des Soucis**

de vastes étangs à proximité de magn. promenades en forêt, des jeux pour enfants, un potager splendide, une pergola fleurie (unique en son genre), tous les confort, une cuisine délicieuse signée TANTE FELICIE, telle est la légendaire (peinte en BLANC) Abbaye du Rouge-Cloître. (Auderghem-Forêt). Propri.: Mme Vve Dupré Perrard. Tél. 33.11.43. Tr. 25, 31, 35, 40, 45. Quant aux prix, « P. P. ? » atteste qu'ils sont bien raisonnables.

**Ceux de Westerplatte**

Une poignée de soldats et de fonctionnaires polonais, écrit en ce moment, avec leur sang, une page d'histoire plus belle encore peut-être que celle de la défense de l'Alcazar de Tolède.

A Dantzig même, coupé de toute communication avec la mère patrie, sans espoir d'être secourus, depuis le 1er septembre à l'aube, ils tiennent dans les bâtiments de la Westerplatte. Un navire de guerre allemand qui se trouvait, comme par hasard, en visite dans l'ex-ville libre, tient sous le feu de ses grosses pièces, les canons et les mitrailleuses de « Heiniwohr » de M. Forster, aujourd'hui incorporés dans l'armée allemande, les criblent de projectiles, des chars d'assaut de tous modèles les attaquent, des troupes régulières du Reich sont venues renforcer les assaillants et ils tiennent, ils résistent, sans espérance, pour l'honneur.

Peut-être à l'heure où ces lignes paraîtront, leur magnifique résistance aura-elle été brisée par le puissant matériel et le nombre. Leur souvenir vivra et prendra place dans l'histoire, au même rang que celui des Spartiates des Thermopyles, celui des grognards du dernier carré et que celui des cadets de l'Alcazar.

Une capitulation, dans les premières heures, n'eût pas été déshonorante. Une poignée d'hommes, sans artillerie, isolés dans une ville, installés non pas dans une position fortifiée, mais dans des bâtiments hâtivement aménagés, avec des moyens de fortune, peuvent mettre bas les armes, honorablement.

Ces Polonais ont préféré mourir.

Et récemment aussi les défenseurs de Gdynia, attaqués nuit et jour, par terre, par mer et par air, coupés du reste de la Pologne...

Le sang de tels héros est le gage le plus sûr du triomphe final de leur cause.

Si le linge que vous portez vous laisse indifférent, si son repassage ou sa présentation vous impose peu, gardez votre blanchisseur habituel. Mais si vous désirez du linge qui vous soit livré, IMPECCABLE, comme lorsqu'il était NEUF, vous vous adresserez à :

« **CALINGAERT** », 33, rue du Poignon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « **PARFAIT** » du col et de la chemise.

**Un homme ennuyé**

La guerre qui, de nouveau, sévit en Europe ne réjouit, certes, personne, nulle part, et la « Kriegsfreude » de 1914 n'existe pas plus en Allemagne de 1939, que « la fleur au fusil » en France. Mais, de ceux qui la veulent à tous les diables, dans les pays non — non encore ? — entraînés dans l'Aventure, un des plus ennuyés doit, à coup sûr, être le Duce.

D'accord avec M. Hitler, il a décidé que l'Italie resterait neutre. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire, dans l'intérêt bien compris de la péninsule et de l'axe.

Il suffit, en effet, de jeter un coup d'œil sur la carte, pour se rendre compte à quel point l'Italie est vulnérable aux attaques aériennes et maritimes. Quant aux possessions d'Afrique — à commencer par l'Ethiopie, au delà du canal de Suez — elles seraient à peu près indéfendables — surtout là où il serait aisé de soulever les tribus à peine soumi- ses — et très vite perdus.

En Méditerranée, l'ingénilité des forces rendrait la flotte impuissante ou entraînerait sa destruction. Du côté de la frontière française, où toutes les bonnes positions, toutes les voies d'invasion sont dirigées contre l'Italie, une offensive serait exclue et il faudrait déployer de grands efforts pour seulement contenir les attaques adverses. L'Allemagne devrait vraisemblablement envoyer à son allié des divisions de soutien, qu'elle pourrait mieux utiliser ailleurs, et elle devrait la pourvoir en matières premières dans la mesure de ses propres moyens déjà extrêmement limités.

Financièrement, une guerre sans apport d'argent extérieur serait pour l'Italie, la quadrature du cercle. Et si elle possédait, en Albanie, une bonne base de départ pour une éventuelle action contre la Grèce, afin de soustraire les ports de celle-ci aux alliés, il faudrait, pour qu'elle s'en puisse servir, que la Yougoslavie ne coupe pas la route de son fort désireux, celle-ci, de récupérer les îles qui lui furent enlevées en 1911...

**Le difficile problème**

On le voit, la neutralité était et reste la seule attitude raisonnable pour l'Italie, dans son intérêt et dans celui de l'Allemagne, envers qui cette neutralité est évidemment bienveillante.

Seulement... les Alliés s'accommoderaient-ils longtemps de pareille attitude, plus désagréable, pour eux, qu'une hostilité déclarée, contre laquelle ils pourraient réagir ? Ce serait bien extraordinaire et il faut s'attendre, au contraire, à ce qu'une intense pression soit exercée pour amener le pays du Duce à rééditer la volte-face Italienne de 1915 : persuasion, promesses, menaces, tout sera mis en œuvre dans ce but. L'Allemagne pourrait, le cas échéant, être prise à revers et cette possibilité ne saurait être payée trop cher, en crédits financiers, concessions coloniales et autres avantages.

Cela peut paraître assez alléchant, beaucoup plus alléchant que les perspectives d'une lutte difficile et pénible aux côtés du Reich. Mais, d'abord, le peuple italien — encore que généralement porté vers la France, et non vers l'Allemagne, par ses sympathies — ne désire nullement se battre. Ensuite et surtout, comment l'Italie pourrait-elle, une deuxième fois, abandonner son allié et se tourner contre elle ? A tout le moins, M. Mussolini devrait-il passer la main — ce qu'il ne désire nullement — Et, enfin, qu'est-ce que l'Italie prendrait pour son grade si, en dépit de son intervention aux côtés des Alliés, la victoire finale favorisait le Reich !

C'est pour toutes ces raisons que le Duce, très, très ennuyé, voudrait ne pas avoir à choisir. Lui en laisserait-on le loisir et ne lui dirait-on pas : avec nous, ou contre nous ? En attendant, ce que M. Mussolini souhaite le plus, c'est une prompte fin des hostilités, qui le sortirait de l'impasse où il se trouve engagé. Aussi peut-on compter qu'il s'emploie et continuera de s'employer par tous les moyens, auprès du Führer, en vue d'une cessation des hostilités.

C'est toujours cela, mais, hélas, on ne voit pas bien ce qu'une intervention de ce genre pourrait encore donner, dans un avenir immédiat : il est possible d'empêcher qu'une armée se mette en marche, mais quand elle est partie, on ne l'arrête plus...

**Gardons notre sang-froid**

N'oublions pas que rien ne vaut pour remonter le moral une bonne tasse des excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

**L'opinion par delà les monts**

Un des nôtres, qui se trouvait encore en Italie il y a peu de jours, rapporte de là-bas une confirmation de cette constatation unanime de tous les visiteurs de la péninsule, que le peuple tout entier n'a aucune envie, mais là, ce qui s'appelle aucune envie, de partir en guerre pour soutenir l'Allemagne dans ses revendications irrédentistes contre la Pologne.

L'« Axe destructible », on n'en parle plus guère ; le « Pacte d'Acier », qui devait automatiquement entraîner l'intervention de l'Italie en cas de conflit armé quelconque de l'Allemagne, avec n'importe qui et pour quelque cause que ce soit, on n'en parle plus du tout.

A la lecture des journaux, personne ne se réjouit des succès allemands en Pologne et beaucoup de gens mettent ouvertement en doute la véracité des communiqués de Berlin. On ne se gêne pas pour émettre des appréciations totalement dépourvues de bienveillance à l'égard du Führer et des pronostics absolument défavorables au Reich, quant à l'issue des hostilités. « Ils n'auront que ce qu'ils méritent », dit-on assez généralement, pour ne pas avoir voulu écouter les sages propositions du Duce, qui eussent à coup sûr

sauvât la paix, si l'Allemagne avait manifesté un tout petit peu de bonne volonté.

Quelques points attendus parlent encore, de-ci, de-là, des responsables anglais, de la duplicité britannique, du féroce impérialisme de la Grande-Bretagne, et tutti quanti. Mais personne ne médite le moins du monde de la France et, plus d'une fois, nous entendimes des propos comme celui de ce jeune officier, ardemment patriote, qui nous disait : « Lors de la guerre d'Ethiopie, je suis parti là-bas, volontairement, malgré une fiancée que j'aimais et qui rompit nos projets d'union, ne comprenant pas que mon devoir était en Afrique et m'accusant de l'abandonner pour courir l'aventure. Quand je revins au pays, je la trouvai mariée, par dépit. Je partis alors pour l'Espagne, d'où je viens de rentrer — avec deux blessures. Je suis prêt à m'importer quel nouveau sacrifice pour l'Italie, sauf un : me battre contre la France. Cela, jamais ! »

Hôtel Chaumière Brabantonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1<sup>er</sup> ordre et ts conf.

**« Business » et sentiment**

Il suffit, d'ailleurs, de parler français, en Italie, pour aussitôt éveiller la sympathie.

Certes, tous ceux — si nombreux — qui sont professionnellement en contact avec les touristes, ont appris à baragouiner un minimum d'allemand de contrebande, puisque les seuls étrangers venant encore en Italie sont à peu près exclusivement des citoyens du Reich, depuis un an ou deux. A Milan, à Rome, à Florence, à Naples, partout, les petits métiers vous abordent en offrant des « Ansichtskarten », des « Andenken », des « Führer durch die Stadt », etc. Le garçon d'étage, à l'hôtel, vous dit « Guten Morgen », le porteur de bagages, à la gare, vous demande votre « Gepäck », et des mendiants — on nous avait dit qu'il n'y avait plus de mendiants en Italie ! — vous sollicitent de « bitte schön » à pressants.

Mais tout cela n'est que du « business », sans chaleur, tandis que c'est avec un plaisir épressé que n'importe qui, dans la rue, sur l'autobus, au café, n'importe où, sort les quatre mots de français qu'il connaît, s'il n'en sait pas plus. Mais, le plus souvent, on en sait davantage.

D'ailleurs, l'étude du français fait partie du programme obligatoire de toutes les écoles moyennes, tandis que l'allemand n'a pas seulement été proscribed — et pour cause — dans des régions comme le « Sudtiro », mais encore dans les autres contrées, voisines de l'Europe Centrale, où, cependant, il eût été plus utile que le français, absolument non-vehiculaire de ces côtés-là.

**CRAVATES CHEMISES**  
**"Teddy"**